

L'aviculture traditionnelle ou villageoise

Mots clés: volaille, poules, poulet de chair, poulet bicyclette, élevage traditionnel

L'aviculture villageoise répond à des caractéristiques bien précises. Il s'agit ici de proposer des améliorations techniques en évitant de calquer la logique de production développée dans la filière industrielle.



Auteur(s): Alain Huart et collaborateurs

Date de publication: 2004

Catégorie(s): Élevage et pêche

Province(s): Kinshasa • Bandundu • Équateur • Province Orientale • Nord-Kivu • Sud-Kivu • Maniema • Katanga • Kasai-Oriental • Kasai-Occidental • Bas-Congo

Partenaire(s): Centre agronomique et Vétérinaire tropical de Kinshasa

Nombre de pages: 3

Identification: F-EP-A5-6



F-EP-A5-6

Certaines contraintes (les maladies, les prédateurs...) empêchent l'effet de ces améliorations et découragent les agriculteurs d'investir. Les actions de développement doivent donc s'articuler autour de la levée de ces contraintes. Présentation.

PRÉSENTATION

L'aviculture traditionnelle ou villageoise a pour objet la production de volailles et d'œufs, dans le cadre d'une exploitation familiale, avec les caractéristiques suivantes :

- effectif restreint (généralement moins de 150 animaux par famille) ;
- un mode d'élevage de type extensif recourant à un minimum d'intrants (pas d'achat de poussins notamment) ;
- une production souvent mixte (les mêmes animaux produisent œufs et chair) ;
- l'utilisation quasi exclusive des races locales. Certains paysans utilisent des métisses issues de croisement entre les races locales et les races améliorées (Leghorn, Rhode Island etc.).

Notons que dans les zones urbaines ou péri-urbaines se développe une aviculture proche de l'aviculture intensive des pays du Nord, malgré des effectifs plus réduits et une adaptation de certaines normes au contexte local. Il ne s'agit donc pas d'un *modèle intermédiaire* entre aviculture intensive et aviculture

traditionnelle. Les normes de ce type d'élevage restent celles de l'aviculture intensive.

En aviculture villageoise, il s'agit plutôt de proposer des améliorations techniques en évitant de calquer la logique de production développée dans la filière industrielle.

Les programmes d'amélioration de l'aviculture villageoise visent la formation des paysans, l'organisation des campagnes de vaccination contre les maladies majeures et la sensibilisation à l'utilisation des produits antiparasitaires. Il faut tenir compte de l'intérêt de cette production villageoise :

- en milieu rural, la consommation de viande de poulet et d'œufs est importante, l'amélioration de ces productions constitue donc une voie d'amélioration de l'alimentation des populations rurales ;
- ces types d'élevage sont présents dans quasiment toutes les familles rurales, il existe par conséquent un savoir-faire local et, si tous les producteurs modifiaient leurs pratiques d'élevage, les effets seraient importants ;
- les animaux élevés dans les conditions locales sont rustiques et adaptés ;

- les agriculteurs ont économiquement intérêt à disposer d'une production animale à cycle court, susceptible de dégager des revenus réguliers, même s'ils sont de faible montant.

Les contraintes de ce type d'élevage sont essentiellement pathologiques et liées aux techniques d'élevage. Il faut notamment souligner les importantes pertes en poussins, à cause des prédateurs, du froid et de la pluie, en lien avec la divagation.

Les fortes mortalités rendent aléatoire l'effet des améliorations des techniques d'élevage et découragent les agriculteurs d'investir dans ce secteur. Les actions de développement doivent donc s'articuler autour de la levée de ces contraintes.

LES MALADIES ET LEUR PRÉVENTION

Les maladies constituent le problème majeur en aviculture villageoise. Il s'agit principalement des maladies infectieuses et parasitaires. Les mortalités liées à ces maladies peuvent anéantir la totalité des élevages. L'amélioration de la productivité nécessite donc la mise en place d'un système de soins

(vaccination, lutte contre les parasitoses) accessible à une majorité de paysans.

La maladie de Newcastle, très contagieuse et qui entraîne une forte mortalité, représente le premier obstacle à l'amélioration de l'élevage traditionnel. Selon les régions, viennent ensuite la variole, le choléra, la maladie de Gumboro, et les coccidioses. Les maladies parasitaires, particulièrement les helminthoses, occasionnent d'importants retards de croissance, notamment chez les animaux de moins de trois mois. Chez les adultes, elles sont à l'origine de baisses de performances : diminution de la ponte, de la prise de poids, etc.

Les difficultés de la vaccination

Le milieu villageois présente des contraintes qui rendent difficile la vaccination des volailles traditionnelles :

- absence de chaîne de froid ;
- caractère dispersé des effectifs, « réduits » dans chaque exploitation ;
- absence d'une main-d'œuvre qualifiée capable d'offrir un service vétérinaire à un coût compatible avec les moyens du paysan ; éloignement des centres vétérinaires.

Les techniques de vaccination collective sont difficilement envisageables en élevage villageois. Les vaccinations par injection sous-cutanée ou intramusculaire sont le plus souvent utilisées. Elles présentent l'avantage d'être la seule forme d'administration des vaccins thermostables et de conférer, par un protocole vaccinal souple (une à deux injections), une immunité de plus longue durée. Elles nécessitent cependant un matériel adéquat et bien entretenu, et un minimum de savoir-faire technique. Elles présentent également des risques de traumatisme et d'introduction de germes pathogènes. Le choix du vaccin est d'une grande importance. En pratique, il doit, autant que possible, posséder les caractéristiques suivantes :

- avoir des propriétés de thermo résistance réelles (vaccins inactivés) ;
- être présenté sous la forme d'un conditionnement qui corresponde à la taille des effectifs des élevages familiaux (cent, voire cinquante doses) ;
- procurer une immunité intense et durable avec un minimum d'injections.

On préfère les vaccins inactivés avec un excipient de type huileux à administration locale et conditionnés en petites doses.

L'intérêt du couplage vaccination-vermifugation

Combinaison de la vaccination (notamment contre la maladie de Newcastle) avec l'administration d'un vermifuge assure une meilleure protection post-vaccinale des sujets. Il est préférable d'utiliser les vermifuges présentés sous forme de comprimés. Ils sont plus faciles à administrer que les vermifuges liquides ou en poudre ; le contrôle de la prise du médicament est ainsi plus sûr.

L'AMÉLIORATION DU LOGEMENT

Parfois, la volaille traditionnelle ne dispose pas de logement particulier. Les animaux passent la nuit sur les arbres, sous les greniers, dans la pièce qui sert de cuisine. Lorsqu'un local leur est consacré, il s'agit souvent d'une petite case attenante aux logements humains dont les dimensions ne sont propices ni au confort des animaux ni au travail humain.

Les essais d'amélioration de l'aviculture villageoise ont consisté, entre autres, à l'amélioration du logement par la mise en place de poulaillers améliorés, pas toujours faciles à faire accepter. Ils représentent pourtant une voie efficace d'amélioration du système d'élevage. En effet, ce type de poulailler :

- protège les animaux contre les intempéries (vents, pluies, soleil) ;
- évite l'entrée des microbes parasites ;
- diminue les pertes de jeunes entre 0 et 3 mois ;
- permet de contrôler les effectifs ;
- facilite le travail humain et rend notamment possible le ramassage et le stockage du fumier.

La construction d'un poulailler amélioré pour l'élevage traditionnel doit répondre aux exigences minimales de densité, de sécurité pour les animaux (notamment pour les jeunes contre le froid et les prédateurs) et d'aisance de travail pour le paysan afin d'en faciliter l'hygiène.

Le choix de l'emplacement

Le poulailler est situé dans un endroit calme et sec de préférence sous les arbres afin de limiter les effets de la chaleur. De même, il est orienté contre les vents dominants pour profiter d'une ventilation naturelle sauf dans les régions de vents forts.

Les bâtiments et matériaux de construction

Il faut séparer le logement des adultes de celui des jeunes (0-3 mois) pour lesquels il faut construire une poussinière jouxtant le bâtiment principal. De ce système il est possible de protéger les jeunes des prédateurs et de la pression pathologique qu'ils subiraient dans un milieu adulte.

On peut optimiser l'utilisation des matériaux locaux pour construire des poulaillers améliorés. Les murs peuvent être élevés en terre crépissée à l'intérieur et à l'extérieur avec les techniques traditionnelles ou avec du ciment, notamment ceux qui sont exposés aux pluies.

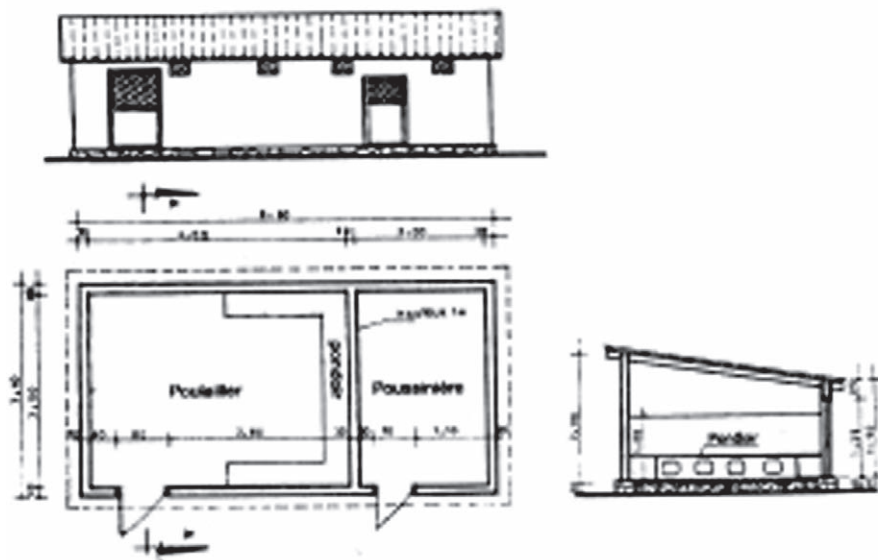
Pour les toits, la paille est préférable à cause de son caractère isolant. Il faut la changer tous les deux ou trois ans. Dans les régions où ce matériau est rare, on peut exceptionnellement utiliser la tôle. Il faut alors impérativement construire le poulailler à l'ombre. Enfin, il est nécessaire d'aménager une clôture en grillage ou en matériaux locaux (osiers, claustras en bois, murs pleins en terre battue) pour contenir les animaux afin d'éviter le vol, les prédateurs et la divagation des animaux.

L'aménagement du local

Le sol du poulailler est dur, damé et recouvert d'une litière à base de copeaux de bois non traité, d'écorces d'arachide, de paille hachée ou de balle de riz.

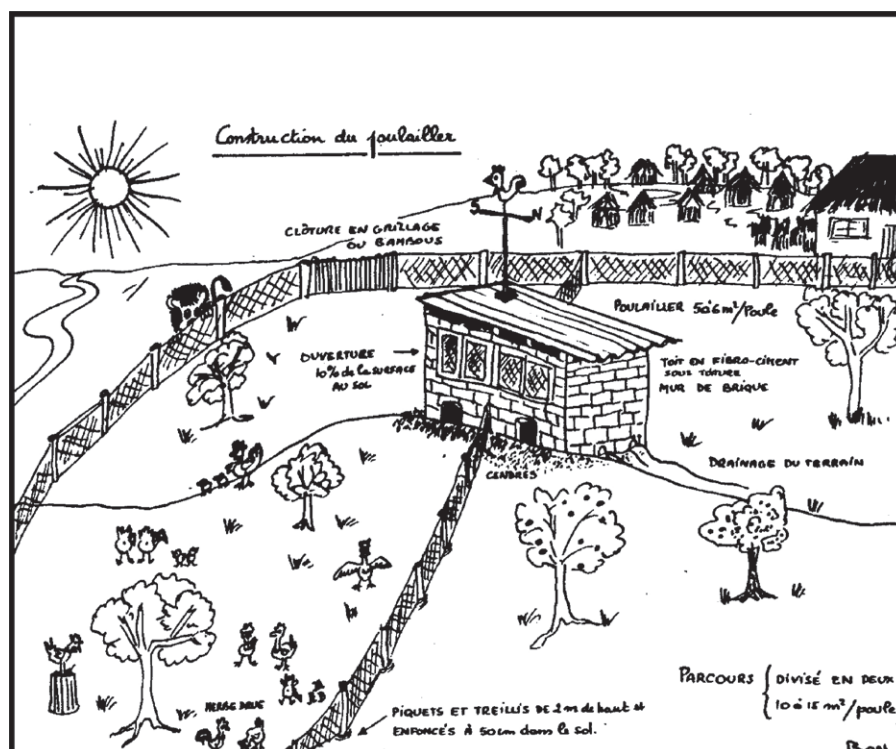
Les nids sont disposés de manière à être décalés par rapport à la porte d'entrée et contre le jour afin de procurer une bonne ambiance aux couveuses. Il faut prévoir un nid pour trois poules adultes. La forme et la disposition des pondoirs sont variables. Les dimensions à respecter sont d'environ 30 cm de haut et de long et de 40 cm de profondeur. Afin de faciliter l'isolement de la poule couveuse, l'ouverture du nid est d'environ 25 cm. Dans tous les cas, les nids sont tapissés d'une litière.

Modèle de poulailler amélioré



Récapitulatif de quelques normes de poulaillers améliorés en aviculture villageoise

	Adultes	Poussins
Surface (pour 100 sujets)	10 m ² entre 5 et 8 semaines 15 - 20 m ² dès 9 semaines	5 m ² entre 0 et 4 semaines
Mangeoires (pour 100 sujets)	6 mangeoires de 15 cm de long	Possibilité d'utiliser des plateaux les deux premières semaines
Abreuvoirs (pour 100 sujets)	6 abreuvoirs de 5 litres	Entre 0 et 4 semaines : 2 abreuvoirs de 3 litres
Nids	1 nid pour 3 pondeuses	
	Longueur : 1m pour 10 animaux Section rectangulaire 2cm x 4 cm	



On veille à mettre en place **un bac de poudrage** aux dimensions d'un nid à l'extérieur du poulailler dans lequel sont placés de la cendre et un produit anti-parasitaire. En saison de pluies, le bac de poudrage est à l'intérieur du poulailler.

Les mangeoires sont également fabriquées en matériaux locaux (bois ou matériaux de récupération), protégées par une barre supérieure afin d'éviter que les animaux ne marchent à l'intérieur.

Les abreuvoirs sont de type siphonide, ou de fabrication locale. Ils sont placés de préférence à l'extérieur du poulailler et à l'ombre. L'eau est changée quotidiennement et si possible deux fois par jour.

Les perchoirs, obligatoirement de section rectangulaire et en bois, sont placés à l'intérieur du poulailler. Il faut prévoir environ un mètre pour dix animaux et ils sont situés à cinquante centimètres du sol.

La valorisation du fumier

L'aménagement d'un poulailler amélioré permet la récupération des fientes qui sont ensuite utilisées comme engrais par le paysan ou bien vendues. Les fientes sont conservées dans des sacs de jute dans un endroit sec. Dans ces conditions les pertes sont limitées : 10 à 20% contre plus de 50% à l'air libre et sous la pluie.

Ainsi conservés, les éléments fertilisants subissent très peu de volatilisation, de lessivage. Le fumier de volaille est environ cinq fois plus riche en azote que celui des ruminants.

Dr Michel BONANE